

Par Yvelise Richard

Pierre Sourisseau adore sculpter les arbres morts de son chemin creux, créant des personnages.



Pierre, sculpteur de son chemin creux

"Gardien de chemin creux" : c'est ainsi que se voit

Pierre Sourisseau à Saint-Mars-la-Réorthe. Son routin, qui part de son dernier rang de vigne, il l'a peuplé d'étranges créatures.

“Un petit chemin, qui sent la noisette..., ce petit chemin n'a ni queue ni tête...” Le chemin de Pierre Sourisseau, c'est un chemin creux qui date d'avant 1860. Emprunté du temps des Guerres de Vendée par les habitants de Saint-Mars-la-Réorthe et des alentours, il est tombé dans l'oubli lorsque l'on a construit la route départementale Les Herbiers - Pouzauges. Et ce routin, qui menait auparavant jusqu'à la gare des Épesses, a fini par disparaître au fil des décennies, englouti sous la végétation qui a repris possession des lieux.

Ancien maçon dans une entreprise de bâtiment (manœuvre puis chef de chantier), Pierre Sourisseau coule à 72 ans une retraite agréable, dans

son village de la Croix Bara, point de départ du vieux chemin oublié. *“En 1964, quand je me suis installé ici, on n'en voyait que l'entrée, à peine dégagée. Alors j'ai commencé à nettoyer et à débroussailler le passage. Puis les gens de Saint-Michel-Mont-Mercure m'ont demandé de continuer à l'entretenir.”*

Branchages morts, lierres entremêlés et monceaux de pierres ont ensuite été évacués, laissant apparaître un antique sentier où les charrettes et les carrosses des siècles passés avaient creusé, de leurs roues, de profonds



Au pied des vignes, le gaulois guide le randonneur vers le chemin de Pierre.

sillons. Aujourd'hui, c'est un tronçon de près de 350 m qui voit passer dès le printemps les randonneurs des environs. Dans ce tunnel de verdure, ils trouvent un repos ombragé, appréciant ici la table et les bancs, installés récemment par Pierre ; admirant plus loin un paysan vendéen aux aguets !

Car, on ne s'en douterait pas vu du champ voisin, qui le surplombe légèrement, mais le chemin est habité ! Pierre l'a peuplé de ses drôles de créatures, hommes, femmes ou bêtes, nées de ses mains et de son imagination. Car notre “défricheur” est

aussi un sculpteur accompli. Il a longtemps dessiné et peint avant de s'essayer à la taille en trois dimensions. "Quand je travaillais, je passais tout mon temps libre à sculpter : les week-ends, les vacances. Avec Suzanne, ma femme et mes enfants, on n'a pas fait de grands voyages durant ces années."

Bestiaire imaginaire

Au fil des années, Pierre va s'essayer à la taille et à la sculpture dans différents matériaux : terre, argile, bois, pierre, granit... Dans un tronc de pommier, il réalise un footballeur shootant dans un ballon, une danseuse en équilibre, et un quatuor d'équilibristes insolites. Dans son atelier, accolé à la maison familiale, Pierre a installé son tour (comme celui d'un potier) et sorti son arsenal de gouges, ciseaux ou maillets pour commencer un bas relief en argile ou une tête de meunier émergeant du granit. Certains de ses sujets ont depuis quitté l'atelier : la statue de saint Roch et de son chien, celle d'un gaulois et d'une gauloise qui vous guident le long des ceps de vigne jusqu'à l'entrée du chemin. D'autres œuvres ont également trouvé leur place dans le chemin creux : une tête d'enfant avec des che-

veux de corde tressée dans une "tétouère" (une trouée dans un arbre), des personnages célèbres (François-Athanase de Charette de la Contrie) ou non (une paysanne, un meunier)...

"J'ai aussi sculpté directement dans les arbres morts ou dans les racines sortant du talus," explique Pierre. Une oie couvant ses œufs, surmontée d'une tête d'ours dans un arbre sec, une autruche et un crocodile dans le même système "racinaire", un hérisson caché dans un creux d'arbre ou un sanglier sous un "auvent", voici une partie du bestiaire réinventé par l'artiste.

Dans une autre portion du chemin, non loin d'un buste de La Madelon, Pierre a voulu évoquer la Guerre de 14-18 et deux oncles (un de sa femme et un des siens) qui n'en sont jamais revenus : une tête de poilu au képi bleu émerge d'une souche d'arbre. En face, Pierre a installé deux panneaux où il a glissé une photo et une biographie de chacun des deux soldats. "Ce chemin rappelle tellement les tranchées dans lesquelles ils ont vécu et combattu avant de trouver la mort," lâche l'artiste. Un peu après, sur un autre panneau, il a aussi rendu hommage à Clemenceau, le Père La Victoire !

L'homme est ingénieux : pour son petit-fils de 3 ans, il a créé un mécanisme permettant le départ d'une



Pour évoquer les tranchées de 14-18, voici la Madelon.

fusée à partir d'un jeu de poulies. Il a aussi installé deux petites cascades agrémentées d'une tête de Zeus et d'une chimère, qui, l'hiver, drainent et évacuent l'eau de pluie du chemin.

Aujourd'hui, Pierre a posé les outils et ne les reprend qu'occasionnellement. Un nouveau hobby a progressivement pris de l'importance dans sa vie : les fouilles archéologiques de son champ qui lui ont permis de retrouver des vestiges gallo-romains (bris de poteries et de verreries). De nouvelles sources d'inspirations peuvent être...



Dans le bestiaire de Pierre, l'oie et ses œufs taillés dans un arbre mort.

Les conseils d'Yves Guiberteau

Avant de prendre en mains les outils de taille, Pierre Sourisseau a été conseillé par un artiste local, le sculpteur Yves Guiberteau, mieux connu sous le nom d'Yves Ramoz. Cet artiste de Saint-Paul-en-Pareds – ville dont il a créé le monument aux morts en s'inspirant de sa mère-, a su déceler en Pierre un autre artiste. "Il m'a orienté vers la sculpture en regardant mes bas-reliefs. J'avais fait des médaillons de visages et des bas-reliefs de scènes paysannes. Il a vu aussi ce que j'avais peint. C'est lui qui m'a conseillé au début. Grâce à lui, je suis passé à la troisième dimension !"

Les débuts ont été confirmés rapidement, puisque Pierre a ensuite été invité à des expositions artistiques, au donjon d'Ardelay, au château de Brissac... En 1991, Pierre, qui travaille en tant que chef de chantier sur la construction du lycée Jean-Yole, aux Herbiers, a déjà une certaine notoriété. C'est donc tout naturellement qu'on le sollicite pour réaliser le buste de l'écrivain vendéen qui trône devant l'établissement, lors de son inauguration. "Quand j'étais jeune, j'ai connu Jean Yole, qui était maire de Vendrennes. Nous habitons alors Saint-Paul-en-Pareds et mon père allait à la chasse avec lui. J'ai encore des photos de ce temps," confie-t-il en souriant, le doigt sur un cliché en noir et blanc.